

Parcourez nos rues le Jeudi Saint, entrez dans les églises le Vendredi-Saint, alors qu'on prêche la passion, qu'on redit, pour l'édification des fidèles, le grand drame qui a régénéré le monde, et vous aurez une idée exacte de l'amour du peuple pour notre sainte religion. Allez prier près des reposoirs, contemplez le recueillement de nos sociétés d'hommes faisant les stations du Jeudi-Saint et vous reviendrez bien convaincus qu'il y a là une vraie démonstration pieuse, un acte de foi sincère.

Plaise au Seigneur miséricordieux d'écouter de si ardentes prières et de prendre en pitié ceux qui l'implorant demandant de ramener à lui les âmes égarées et de ne pas laisser l'ivraie étouffer le bon grain !

LE GENERAL DE SONIS A SAINT JOSEPH

Nous lisons dans la *Revue Religieuse* de Rodez le trait suivant.

« Le général de Sonis n'était pas riche ; il avait de très nombreux enfants. Il se trouvait à Laghouat, en Afrique. Les années 1867 et 1868, deux années de misère et de charité, n'avaient pas été sans appauvrir les ressources du commandant militaire. De plus, malgré son peu de fortune et ses grandes charges, il tenait à faire honneur à sa situation, parce qu'il y représentait les deux choses qu'il respectait le plus après Dieu : la France et l'armée ; et sa maison s'ouvrait très hospitalière aux nombreux touristes du désert, à qui Laghouat n'eût pas fourni d'hôtellerie convenable. Aussi s'était-il trouvé, au commencement de 1868, chargé d'une dette de 7000 fr., ce dont il fut consterné, estimant qu'un chef militaire ne doit avoir à baisser les yeux devant personne et particulièrement devant aucun créancier.

« C'est ici que se place une de ces interventions extraordinaires de la Providence qui faisaient croire à M. de Sonis que Dieu devait prendre soin de ses intérêts, comme lui-même prenait soin des intérêts de Dieu. On était dans le mois de mars, mois consacré à saint Joseph, ont déjà raconté les *Missions catholiques*. La pensée vint au commandant que ce célèbre protecteur des familles pourrait seul le tirer d'embarras, et il s'engagea à faire tous les ans une neuvaine d'action de grâces en son honneur si, dans le courant de ce mois, il lui faisait trouver la somme qui lui manquait. Le lendemain, écrivant à un de ses amis d'Alger, un grand chrétien comme lui — M. Melcian d'Arc, président des